

Dominique Sène

« SOCIOLOGIE AU SENEGAL » DU PR. MOUSTAPHA TAMBA : UN OUVRAGE INCONTOURNABLE POUR COMPRENDRE L'HISTOIRE ET L'ENSEIGNEMENT DE LA SOCIOLOGIE EN TERRE SENEGALAISE

« Sociologie au Sénégal » est le titre de l'ouvrage du Professeur Moustapha Tamba, paru en 2016, chez L'Harmattan. L'auteur, qui est présentement passé au grade suprême de Professeur titulaire de sociologie de classe exceptionnelle (CAMES), y aborde, avec beaucoup de bonheur, l'avènement de la sociologie en terre sénégalaise, et raconte en détail les contraintes, coriaces, auxquelles cette nouvelle discipline a dû faire face, dans un contexte sociopolitique et idéologique tendu. Il y traite également du sacrifice que des sociologues, anthropologues et autres vaillants philosophes français et sénégalais de l'époque ont dû consentir pour que la science sociologique soit institutionnalisée à l'université de Dakar. Ces défenseurs méritoires de la sociologie se sont battus, jusqu'au fond de la prison, pour les plus tenaces d'entre eux, dont feu le Pr. Boubacar Ly, pour que son enseignement soit rétabli dans cette institution universitaire pionnière. Puis, vint le moment, tout aussi crucial, d'étendre l'enseignement de la science d'Auguste Comte dans les autres universités publiques sénégalaises, en particulier à l'université de Saint-Louis, au nord du pays, qui fut par la suite baptisée du nom de Gaston Berger, un éminent philosophe franco-sénégalais, et à l'université Assane Seck de Ziguinchor, au Sud. Le sociologue Moustapha Tamba s'est escrimé à rendre compte des détails de cet enseignement. L'ouvrage est dense et l'auteur a eu l'ingénieuse idée de traiter de son contenu de manière diachronique ; d'où l'opportunité, pour en faire une synthèse fidèle à la logique de son argumentation, d'exposer tour à tour le contenu des parties, chapitres et sous-chapitres qui le structurent.

Fort de 224 pages, « Sociologie au Sénégal » est composé de trois parties, réparties en dix chapitres. La première partie (pp 19-73), articulée en trois chapitres, retrace l'historique de la sociologie au Sénégal durant les périodes pré-coloniale et post-coloniale. La deuxième partie (pp 75-112), qui comprend deux chapitres, nous édifie

en détail sur le développement de la sociologie au Sénégal. La troisième partie (pp 113-201), organisée en cinq chapitres, brosse à grands traits un tableau où l'auteur traite des sociologues et de la place de la sociologie dans la société sénégalaise. Ces trois parties sont suivies d'une conclusion partielle de quatre pages (pp 203-206).

L'auteur fait précéder les trois parties structurantes de son ouvrage par une brève introduction de trois pages (pp 15-17), dans laquelle il dévoile l'objet de celui-ci. Il indique que l'objet de son ouvrage est de faire l'état des lieux de la sociologie au Sénégal, qui fut le premier pays d'Afrique subsaharienne francophone à découvrir cette discipline, aussi bien dans le domaine de la recherche que dans celui de l'enseignement. Le Pr. Tamba sacrifie à la tradition sociologique, et scientifique de manière générale, en se préoccupant, dès l'introduction, de préciser l'approche méthodologique au moyen de laquelle ont été collectées les données qu'il expose dans son ouvrage. Sa méthodologie repose sur l'observation documentaire, les entretiens avec des sociologues professionnels ou praticiens diplômés des universités de Dakar ou de Saint-Louis et des questionnaires d'enquête administrés à ces derniers. De même, il s'est attaché, dès l'introduction, à esquisser les difficultés auxquelles se sont vite heurtés la sociologie et les promoteurs de cette nouvelle discipline aux premières heures de son installation au Sénégal et par-delà le Sénégal, en Afrique francophone.

Il importe de préciser que l'ouvrage du Pr. Tamba est si important qu'il ne pouvait mériter mieux que les honneurs d'une préface signée par l'éminent socio-anthropologue africaniste, Georges Balandier en personne. Dès les premières lignes de sa préface, feu le Pr. Balandier¹, témoin de la naissance balbutiante et difficile de la sociologie africaine francophone, et de celle sénégalaise singulièrement, dont il est d'ailleurs le fondateur légitime, s'empresse de « saluer » la qualité de l'ouvrage de Moustapha Tamba. Ce qui semble le satisfaire par-dessus tout dans le travail de Tamba, c'est le fait qu'il ait fait remarquer la place conquise par la recherche en sciences sociales au Sénégal, plus précisément en sociologie, recherche réalisée, selon lui, en moins d'un demi-siècle avant de s'accélérer au cours des décennies suivantes. L'illustre préfacier du Pr. Tamba, fondateur méritoire de la première chaire de sociologie africaine à la Sorbonne, au début des années 1960, termine sa préface en avouant que

¹. Il est décédé le 5 octobre 2016, à l'âge de 95 ans.

l'avènement de l'ouvrage de Moustapha Tamba constitue un « événement », sans doute des plus importants de l'histoire de la sociologie sénégalaise et africaine francophone.

Le chapitre I de la première partie, qui s'intitule « La sociologie à l'époque précoloniale » (pp 21-25), s'emploie à porter à la connaissance de l'opinion que les réflexions sur la société sénégalaise et de celles africaines, dans leur ensemble, ont précédé de loin l'institutionnalisation de la discipline sociologique. Pour le cas spécifique du Sénégal, l'auteur souligne l'existence, souvent peu remarquée mais non moins réelle, d'une sociologie implicite. Celle-ci donne à voir une sorte de sociologie du savoir ordinaire, qu'Harold Garfinkel de l'école américaine interactionniste de Chicago, qualifiait « d'ethnométhodologie ». Cette sociologie moraliste est essentiellement l'œuvre de Kocq Barma. Les savants discours oraux à valeur didactique de ce dernier, dénotent, d'après lui, quatre principaux domaines de la sociologie, symbolisés par les quatre touffes de cheveux qui entouraient sa tête ; il s'agit de « la sociologie du pouvoir traditionnel wolof », de « la sociologie de la famille », de « la sociologie de l'éducation » et de « la sociologie de la connaissance ».

Le chapitre II de la première partie est consacré à « La sociologie à l'époque coloniale » (pp 27-53). Il se subdivise en trois sous-chapitres. Le premier porte sur « La période 1816-1889) : le temps des chercheurs indépendants », pionniers de la recherche socio-anthropologique au Sénégal. Ces pionniers sont en majorité des missionnaires religieux dont les besoins d'évangélisation rendaient impérative l'étude préalable des mœurs et des coutumes sénégalaises : l'abbé David Boilat, l'auteur des célèbres *Esquisses sénégalaises*, paru en 1853, l'Abbé Arsène Fridoil et l'Abbé Jean-Pierre Moussa. La portée sociologique des *Esquisses sénégalaises* de l'Abbé Boilat, que le Pr. Tamba souligne au passage, s'explique selon lui par le fait que l'auteur a densément documenté son œuvre par de riches références aux différents groupes ethniques sénégalais étudiés, leurs modes d'habillement, de subsistance, leurs coutumes et croyances, leur traits physiques caractéristiques, la structure de leurs habitats, etc.

Les travaux des lettrés arabophones sénégalais tels que Yoro Dyâo du Waalo et Cheikh Moussa Kamara, érudit légendaire du Fouta, ont été aussi mentionnés, avec beaucoup d'intérêt, par le Pr. Tamba, tant ils lui semblent charrier respectivement des éléments d'une sociologie de la famille et d'une sociologie de la religion. Le deuxième

moment de la période coloniale est marqué, de main de maître, par les travaux de l'administrateur colonial Maurice Delafosse mais aussi par la mise en place de l'Institut français d'Afrique noire et par l'ère des « élites scolarisées de l'AOF ». Homme de lettres éminent, féru de terrain, Maurice Delafosse fit de grandes enquêtes ethnographiques pour collecter sur les « indigènes » d'alors des informations scientifiquement fondées. Cela suffit, aux yeux de l'auteur de « Sociologie au Sénégal », à faire de lui « un sociologue incontesté ». Cette période allant de 1900 à 1945 a été contemporaine des premières études scientifiques sur le Sénégal avec le début de l'institutionnalisation de la recherche surtout en sciences sociales (histoire, ethnologie, sociologie).

La période 1946-1960 rompt avec la sociologie amatrice et informelle des missionnaires-précurseurs pour laisser place à la sociologie formelle, scientifique sénégalaise mais aussi africaine dont le Pr. Georges Balandier fut le pionnier. « Le père fondateur de la sociologie au Sénégal », pour reprendre la formule consacrée du Pr. Tamba, aura l'honneur et le mérite d'avoir inauguré, en terre sénégalaise, une sociologie authentique, avec l'ouverture d'une section de sociologie à l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN), dès 1952. C'est ainsi que naquit ce qu'on a appelé « l'École de Dakar ». Que le Pr. Tamba ait consacré à Georges Balandier cinq belles pages (pp 44-48) extraites de l'interview qu'il lui a accordée, pour les besoins de la rédaction de son ouvrage, il n'a fait que s'acquitter d'un devoir de reconnaissance envers un glorieux pionnier.

Sous la direction d'André Hauser, suite au départ, par la suite, de Georges Balandier pour la guinée française, « l'École de Dakar » s'adonna à des enquêtes urbaines (urbanisation, industrialisation, démographie, immigration, etc.). Paul Mercier, Yvon Mersadier, Louis Masse et le doyen Abdoulaye Bara Diop participèrent aux côtés d'André Hauser au rayonnement de l'École. En s'orientant vers les problématiques proprement urbaines, « l'École de Dakar » est restée fidèle à la tradition sociologique. Il est séant de rappeler que la sociologie s'intéressa depuis les origines aux sociétés industrielles, et donc urbaines, et surtout aux problèmes sociaux qui y sévissent au quotidien, comme ce fut le cas de la sociologie américaine qu'inaugura, dès 1892, l'École de Chicago, avec comme pionnier, Albion Small. C'est dans cette même perspective qu'Abdoulaye Bara Diop entreprit des enquêtes sociologiques auprès des migrants toucouleurs à Dakar, en

s'attachant notamment aux déterminants, aux manifestations ainsi qu'aux conséquences de leur migration.

L'auteur de « Sociologie au Sénégal » fait le point sur l'enseignement de cette science au niveau de la jeune université de Dakar. La dernière-née des facultés de cette université, celle des lettres et sciences humaines, ne dispensera des enseignements en sociologie qu'en 1959 seulement, soit deux ans après la création de l'université, le 24 février 1957. En l'absence d'un département spécifiquement consacré à la sociologie, celle-ci était alors enseignée, de manière transversale, dans les départements de philosophie, de lettres classiques et modernes, d'anglais, d'allemand, d'espagnol, de portugais, d'histoire, de géographie, de linguistique et de langues négro-africaines.

Le chapitre III qui termine la première partie porte sur « La sociologie après l'indépendance » (pp 55-73). Il se compose de quatre sous-chapitres. Le premier est intitulé « De la section de sociologie au département de sociologie » et informe en détail sur les curricula des enseignements ainsi que sur le contenu des programmes de recherche. Ceux-ci étaient essentiellement axés sur les études africanistes. Les travaux de Louis-Vincent Thomas, dont une part prépondérante porte sur les Diolas de la Casamance, y sont présentés par le Pr. Tamba. L'auteur insiste par la suite sur le recrutement, en 1967, d'un jeune assistant à la section de sociologie, en la personne de Boubacar Ly. L'arrivée de celui-ci au jeune département de sociologie, alors dégarni d'étudiants, aux côtés de Louis-Vincent Thomas, le chef de département, contribua à lui insuffler une nouvelle dynamique. Le département de sociologie n'avait enregistré alors que l'inscription de 28 étudiants dont douze en première année, neuf en deuxième année et sept en année de licence.

Le sous-chapitre 2 (pp 60-61) du chapitre III retrace les tristes événements de mai 1968, ayant mené à la suppression pure et simple, par le président Léopold Sédar Senghor, du département de sociologie de l'université de Dakar. Cette suspension du département de sociologie, qui n'avait pourtant démarré ses enseignements que quatre ans auparavant, constitue sans doute un tournant dans l'histoire de la sociologie au Sénégal. Les sociologues soixante-huitards de Dakar sont bannis, pis encore, ils sont pourchassés par le pouvoir politique de Senghor, qui sauta sur l'occasion pour solder ses comptes personnels avec Louis Vincent-Thomas et Pierre Fougeyrollas. Au premier, il ne

tolérera pas de s'être permis de faire bon marché de sa théologie socialiste et de sa théorie de la « Négritude », dans son ouvrage intitulé *Les idéologies négro-africaines d'aujourd'hui*. Au second, le président Senghor en voulut vertement pour ses prises de position connues pour être très critiques de son mode de gouvernance, notamment dans son ouvrage intitulé « *Où va le Sénégal ?* ». Le sort que le pouvoir quelque peu autoritariste, et pour une part anti-scientifique de Senghor réserva au sociologue Boubacar Ly fut encore pire, puisque celui-ci fut envoyé à la prison centrale de Thiès, pour seul motif qu'il aurait osé fustiger l'attitude du gouvernement en place.

Dans le sous-chapitre 3 (pp 61-73), l'auteur aborde « Le bilan post-indépendance : 1960-1968) qui peut se résumer à travers les travaux d'Abdoulaye Bara Diop et de Boubacar Ly. Une biographie de ces deux « monuments » de la sociologie proprement sénégalaise, notamment celle du dernier nommé, ainsi que leurs cursus universitaires, leurs travaux de recherche sont exposés avec minutie par le Pr. Tamba.

La deuxième partie de l'ouvrage traite, dans son premier chapitre (chapitre IV), de « La période de rupture » (1968-1990). Cette période, longue de 22 années de disette sociologique au Sénégal, sera essentiellement marquée par l'anathème jeté sur cette discipline, taxée par le pouvoir politique en place d'être indocile, subversive, voire séditeuse. C'est dire que la suspicion que le régime de Senghor nourrissait à l'encontre de la sociologie sera fatale à cette discipline et à tous ceux qui s'en réclament, notamment ceux qui l'enseignent. Dans l'entendement senghorien, la sociologie entretenait un lien symbiotique insoupçonné avec l'idéologie marxiste-léniniste dont on connaît les velléités et les dérives révolutionnaires. Il rompa alors aussi bien avec le marxisme, que professait en particulier à l'époque l'homme politique, Majhemout Diop, qu'avec la sociologie elle-même. L'œuvre littéraire du penseur marxiste Majhemout Diop avait d'ailleurs, outre sa dimension historique, une portée sociologique attestée². L'isolement de la sociologie va s'accroître surtout que les sociologues, interdits d'enseigner leur discipline, sont déclarés *persona non grata* au pays de Léopold Sédar Senghor. La ressuscitation de la sociologie au Sénégal, qu'il a étouffée puis enterrée dans l'indifférence totale et dans le dédain,

². Voir notamment son *Histoire des classes sociales dans l'Afrique de l'Ouest* dont le tome 2 est consacré au Sénégal. Ce tome 2, composé de 227 pages, est paru chez L'Harmattan Sénégal, en 1985.

ne sera due qu'à l'arrivée au pouvoir, salvatrice, au début des années 1980, du président Abdou Diouf. Durant cette période, le département de philosophie, solidaire de la sociologie, vole au secours de cette dernière, en délivrant des diplômes de maîtrise de philosophie, avec une spécialisation en sociologie.

Le dernier chapitre de la deuxième partie (chapitre V, pp 80-112) relate « La période de renouveau (1990-1999) ». Cette période coïncide avec la création d'une section de sociologie à la nouvelle université de Saint-Louis. Le premier sous-chapitre est entièrement consacré à cette nouvelle section, aux circonstances de sa création, aux curricula enseignés de la première année à la maîtrise, aux sociologues pionniers de l'enseignement de la sociologie à l'université de Saint-Louis, que sont en particulier Gora Mbodj, Abdoulaye Niang et Issiaka-Prosper Latoundji Laléyé. Le Pr. Tamba a bien fait de s'appesantir sur la fondation au sein de la section de sociologie de la *Revue sénégalaise de sociologie*, en 1996. Cette fondation fut l'œuvre du Pr. Abdoulaye Niang, qui en devint ainsi le directeur de publication³.

À la suite de ce petit saut à Saint-Louis, l'auteur revient à Dakar, pour nous entretenir en détail, dans le deuxième sous-chapitre, de la section de sociologie de cette université, qui fut baptisée en l'honneur de l'illustre savant et égyptologue, Cheikh Anta Diop. Cette section fut rouverte en 1990, mais abritée par le département de philosophie. Le mérite revient au chef du département de philosophie d'alors, le professeur Ousseynou Kane, d'avoir mené le combat qui aura abouti à la réouverture de la section de sociologie au sein du département de philosophie. Les sociologues de Dakar doivent une dette, immense, au doyen Ousseynou Kane, pour avoir beaucoup aidé à la réhabilitation et la reconnaissance de leur discipline aux côtés de la philosophie.

Comme il l'a fait de la section de sociologie de l'université de Saint-Louis, l'auteur expose en détail les curricula enseignés à la nouvelle section de sociologie de Dakar, de la première année à la maîtrise. De même, il présente les thèmes des premiers mémoires de maîtrise soutenus à la section ainsi que leurs auteurs et le corps enseignant d'alors. Le Pr. Tamba termine ce dernier chapitre de la deuxième partie de son ouvrage en faisant le point sur la création d'un département de

³. Le Pr. Abdoulaye Niang continue de rendre service à la sociologie, de la meilleure des manières, pour avoir créé, dans sa ville natale, à Saint-Louis, une université privée baptisée Kocc Barma, en y ouvrant, bien évidemment, une filière de sociologie.

sociologie à part entière à l'université de Dakar en janvier 1990. Outre les revendications pressantes des enseignants de l'ancienne section de sociologie, abritée par le département de philosophie, la création du nouveau département de sociologie était, pour beaucoup, due au coup de force du dynamique club de sociologie, que dirigeait alors, avec dévouement, le dénommé Bachir Dème.

La troisième partie traite du thème de « La sociologie à l'épreuve du XXIème au Sénégal ». Le premier chapitre de cette partie (chapitre VI, pp 115-158) fait le point sur les trois universités publiques du Sénégal disposant d'une section ou d'un département de sociologie. Il s'agit de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, de l'université Gaston Berger de Saint-Louis et de l'université Assane Seck de Ziguinchor. L'auteur commence naturellement par l'université de Dakar, en nous édifiant sur un tas de données statistiques relatives à la forte demande d'admission au département de sociologie, la répartition des dossiers d'admission selon les niveaux d'étude, le contenu des curricula, le budget de fonctionnement du département, le personnel enseignant, la répartition et le répertoire des thèmes traités dans les travaux de recherche des étudiants, etc. S'appesantissant sur la recherche scientifique au niveau du département, le Pr. Tamba met en exergue la création, en 2009, de la *Revue de Sociologie, d'Anthropologie et de Psychologie*, les Mélanges offerts en hommage au doyen Boubacar Ly, en 2006, au moment de sa retraite, le colloque international de sociologie de 2007, dont il fut le président du comité d'organisation⁴, l'accueil des enseignants-chercheurs étrangers par le département de sociologie de Dakar, l'animation du département et les sorties pédagogiques du club de sociologie.

Le Pr. Tamba fait de même avec la section de sociologie de l'université Gaston Berger de Saint-Louis, en instant notamment sur les activités de recherche, avec le premier colloque international de

⁴. Le Pr. Moustapha Tamba fut également l'initiateur et le président du comité d'organisation du colloque international organisé du 16 au 17 juin 2016 par le département de sociologie de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, en hommage à Georges Balandier. Ce colloque avait pour thème : « 70 ans de sociologie en Afrique francophone : juin 1946-juin 2016. Hommage au Professeur Georges Balandier ». À l'occasion de ce colloque, nous avons prononcé une communication intitulée « Georges Balandier, théoricien éclairé de la problématique du développement en contexte tiers-mondiste ». Les communications prononcées lors de ce colloque ont été publiées en 2018, chez L'Harmattan Sénégal, sous forme d'ouvrage collectif dirigé par le Pr. Moustapha Tamba, intitulé *Georges Balandier et l'Afrique*.

sociologie au Sénégal, que Saint-Louis eut l'honneur d'accueillir du 28 au 29 janvier 2002. De même, il répertorie tous les laboratoires de recherche de la section, les thèses déjà soutenues sous la direction des Professeurs Gora Mbodj, Issiaka-Prosper Laléyé et Abdoulaye Niang de 2000 à 2012.

S'agissant du département de sociologie de l'université Assane Seck de Ziguinchor, créée en 2006, l'auteur de « Sociologie au Sénégal » commence par citer un extrait du Document relatif au projet de ce département, document qu'il a lui-même mis en œuvre, en collaboration avec le sociologue Doudou Dièye Guèye. Ce dernier devint le premier enseignant-chercheur à être recruté en 2006-2007 pour démarrer le département de sociologie de l'université de Ziguinchor. Le Pr. Tamba présente ensuite une liste détaillée des curricula des enseignements, des effectifs des étudiants du département, de la Licence 1 au Master 2, puis du personnel enseignants (professeurs permanents et enseignants vacataires).

Le deuxième chapitre de la troisième partie (chapitre VII, pp 159-166) est intitulé « La sociologie dans les structures de recherche ». L'auteur fait remarquer dans ce chapitre le rôle et la place de première importance qu'occupent les sociologues, enseignants-chercheurs ou chercheurs spécialisés dans les équipes multidisciplinaires de ces structures de recherche. Ces dernières sont en particulier le Conseil pour Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique (CODESRIA), le Centre de Recherche sur les Politiques Sociales (CREPOS), le Laboratoire de Recherche sur les Transformations Économiques et Sociales (LARTES), du sociologue Abdou Salam Fall de l'IFAN, le Laboratoire Genre et Recherche Scientifique (LGRS) de la sociologue Fatou Sow Sarr, l'Institut de Population et Développement en Santé de la Reproduction (IPDSR), auquel collaborent les sociologues Lamine Ndiaye et Rosalie Aduayi Diop et le Groupe d'Études, de Recherche et d'Appui au Développement (GERAD).

Dans le chapitre VIII (pp 167-170), l'auteur montre la place grandissante de l'enseignement de la sociologie dans les universités, les écoles et les instituts privés professionnels du Sénégal, dont la plupart sont concentrés à Dakar. Il est heureux de constater avec le Pr. Tamba que certaines des universités privées telles que l'Université Dakar

Bourguiba, l'université du Sahel disposent même d'un département de sociologie⁵.

Le chapitre IX (pp 171-180) nous fait découvrir le monde des sociologues professionnels et des sociologues de terrain ou praticiens de la sociologie. S'appuyant sur des témoignages éclairants d'agents de cette autre catégorie de sociologues, le Pr. Tamba nous convie à apprécier à sa juste valeur l'utilité remarquable de la sociologie au Sénégal autrement que dans les milieux universitaires (enseignement et recherche), où elle est plus connue.

Le chapitre X (pp 181-201), cinquième et dernier chapitre de la troisième partie est consacré aux « Misères et succès de la sociologie » au Sénégal. L'auteur est parti du constat que la sociologie a été discréditée par l'ex-président Abdoulaye Wade en personne, qui n'avait cessé de clamer l'inutilité de cette science. En sus de la perspective du mal emploi, les diplômés de sociologie se confrontent souvent à des problèmes de chômage pouvant être chroniques. Les nombreux témoignages recueillis par l'auteur auprès de diplômés de sociologie en attestent. Toutefois, il n'y a pas tant à s'alarmer sur le sort réservé aux sociologues et à la sociologie au Sénégal car le constat établit que nombre d'entre eux, en l'occurrence ceux qui sont experts ou consultants trouvent beaucoup de succès dans le milieu professionnel. Le Pr. Tamba termine son diagnostic de la situation de la sociologie au Sénégal en se félicitant de la récente réhabilitation, mieux, la reconnaissance de la discipline par l'État sous le magistère de l'actuel président Macky Sall ainsi que de l'ouverture d'une filière de sociologie à l'Université Virtuelle du Sénégal (UVS), en 2013.

Dans la conclusion (pp 203-206) de son ouvrage, le Pr. Tamba procède à un bilan des dix chapitres qui y sont développés. Loin de clore la réflexion sur la situation de la sociologie au Sénégal, il l'ouvre plutôt par la belle perspective que voici : « *bref, après plus d'un demi-siècle de misère et de succès de la sociologie, quelle sera sa place en 2046, après un siècle de présence sur le plan de l'enseignement, de la recherche, de l'utilité sociale au Sénégal ?* » La place qu'occupera la sociologie au Sénégal en 2046 et après 2046 ne sera pas autre chose que celle que les sociologues sénégalais eux-mêmes, autant les pionniers de

⁵. L'université privée Amadou Hampâté Bâ de Dakar avait également ouvert un département de sociologie, mais qui a malheureusement été suspendu par la suite. Ainsi que nous l'avons mentionné *supra*, l'université privée Kocq Barma de Saint-Louis du sociologue Abdoulaye Niang dispose elle aussi d'une filière de sociologie.

Liens nouvelle série

« Sociologie au Sénégal » du Pr. Moustapha Tamba : un ouvrage incontournable pour comprendre l'histoire et l'enseignement de la sociologie en terre sénégalaise

cette discipline que leurs successeurs voudront bien qu'elle occupe dans le paysage institutionnel public et privé du pays. Le passé difficile qu'a connu la sociologie incline à penser que ce que sera cette place dépendra aussi, pour une bonne part, de la volonté des pouvoirs publics qui se succéderont dans ce pays.

« Sociologie au Sénégal », du Pr. Moustapha Tamba, restera un classique de la sociologie et des sciences sociales au Sénégal et, au-delà du Sénégal, en Afrique francophone. Tant que des maisons d'éditions telles que L'Harmattan seront là pour en multiplier des exemplaires, l'histoire de la sociologie au Sénégal ne sera plus méconnue ni par les lecteurs contemporains ni par la postérité. Le Professeur Tamba, témoin et acteur dynamique de cette histoire, mouvementée, a eu le mérite de l'avoir immortalisée à travers ce précieux ouvrage.

LES AUTEURS

AGBANGLANON Sylvain Luc, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

ASSUDE Teresa, Aix-Marseille université, France.

BISSALOU Elgha Pamiche, Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville.

CAMARA Amadou Mamadou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

CAMARA Moussa, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

CHEN Peijie, Université du Sport de Shanghai, République Populaire de Chine.

DIA Oumar, Université Gaston Berger (UGB) de Saint- Louis, Sénégal.

DIARRA Sounkharou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DIENG Bamba Déthielaw, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DIOUF Pierre Baligue, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DOUAMBA Kirsi Jean-Pierre, institut des sciences, Burkina Faso.

EWAMELA Aristide, Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville

GUEYE Khadidiatou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

LO Souleye, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal.

MABOUNDA KOUNGA Paul Roger, Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville.

MADOUNGOU Edgard, Aix-Marseille université, France.

MALONGA MOUNGABIO Fernand Alfred, Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville.

MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

MBAYE Souleymane, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal.

Liens nouvelle série

« Sociologie au Sénégal » du Pr. Moustapha Tamba
: un ouvrage incontournable pour comprendre
l'histoire et l'enseignement de la sociologie en terre
sénégalaise

N'GATTA Koukoua Etienne, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

NANEMA Sompidyan Honoré, Direction Générale de L'encadrement Pédagogique et de la Formation Initiale et Continue (DGEPPIC), Burkina Faso.

NDIAYE Babacar, Université Amadou Mahtar Mbow de Dakar, Sénégal.

NDOUR Paul Ngor Mack, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

NGOUAMA MOUSSONGO Zabdi Brell, Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville.

NZOUSSI Lyth Dresden, Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville.

SALL Serigne Touba, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

SAMBOU Alphonse Mane, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal.

SENE Dominique, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal.

SENE Oumar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

SIMÃO CESAR Daniel Lubanzadio, Ecole Normale Supérieure, Congo Brazzaville.

SOKHNA Moustapha, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

TATHY Christian, Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville.

THIARE Mamadou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

WANG Ru, Université du Sport de Shanghai, République Populaire de Chine.

WANG Xiaohui, Université du Sport de Shanghai, République Populaire de Chine.

YAMEOGO Mohamed, Université Joseph Ki-Zerbo Ouagadougou – Burkina Faso.